



---

## **Stratégies de la Francophonie numérique et transformation des universités au Cameroun**

**Stéphane Mbono**

Enseignant-chercheur en science politique,

Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) - Université de Yaoundé 2

**Pierre Yvan Belinga Meka**

Université du Luxembourg

---

**Résumé:** La Francophonie revendique, avec persécution, une légitimité dans le concert des acteurs de la vie internationale. Sa relative prise sur les événements et les grands problèmes politiques contemporains ne doit pas faire oublier qu'elle a une histoire, un vécu, et une trajectoire singulière, celle d'une organisation d'essence culturelle. Cette essence dont elle ne s'est jamais véritablement départie peut se percevoir à travers son déploiement sur le terrain politique, voire même stratégique, comme on peut le voir dans divers domaines d'activité, y compris le numérique qui s'impose de plus en plus aujourd'hui. Cette ambition d'élaborer des stratégies pour accélérer la transformation numérique au sein de son espace semble avoir trouvé un écho favorable au Cameroun, qui affiche sa volonté d'arrimer ses universités au numérique, avec notamment, l'implémentation du projet E-National Higher Education Network depuis 2017. Ainsi, cet article analyse l'influence des Stratégies de la Francophonie Numérique (SFN) sur la transformation des universités camerounaises, particulièrement l'université de Yaoundé I. Il explore comment ces stratégies façonnent les pratiques numériques dans un contexte académique et culturel spécifique. L'étude s'appuie sur les récits d'action publique et la sociologie de la traduction, mettant en lumière les mécanismes discursifs et opérationnels qui sous-tendent l'appropriation locale des dispositifs internationaux. La méthodologie s'oriente sur une analyse qualitative des discours à travers l'étude des documents stratégiques de la Francophonie et des entretiens semi-directifs menés avec des acteurs locaux. Les données sont contextualisées grâce au traçage des processus. Les résultats révèlent que la Francophonie opère comme un acteur de co-construction, articulant une culture numérique francophone par un récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur qui légitime son rôle. Cette culture numérique est traduite localement par des mécanismes d'apprentissage et de complémentarité, favorisant un intéressement et une mobilisation autour de la question de l'intégration du numérique dans les pratiques universitaires.

**Mots-clés:** Francophonie, digitalisation, université, récits d'action publique, culture numérique

---

**Abstract:** Francophonie is strongly asserting its legitimacy on the international stage. Its relative mastery of current affairs and major political issues should not obscure the fact that it has a singular history, experience and trajectory, that of an organisation of cultural essence. This essence, which it has never really abandoned, is reflected in its deployment on the political and even strategic scene, as demonstrated by various areas of activity, including the digital world, which is taking on increasing importance today. This ambition to develop strategies to accelerate the digital transformation within its space seems to have found a favourable echo in Cameroon, which is displaying its desire to link its universities to the digital world, notably with the implementation of the E-National Higher Education Network project in 2017. This article analyses the influence of the strategies of the Francophonie Numérique (SFN) on the transformation of Cameroonian universities, in particular the University of Yaoundé I. It explores how these strategies are shaping Cameroonian universities. It explores how these strategies shape digital practices in a specific academic and cultural context. The study draws on narratives of public action and the sociology of translation, highlighting the discursive and operational mechanisms underlying the local appropriation of international systems. The methodology is based on a qualitative analysis of discourse through the study of strategic documents of the Francophonie and semi-directive interviews with local actors. The data is contextualised by tracing the processes involved. The results reveal that La Francophonie acts as a co-constructor, articulating a Francophone digital culture through a narrative on support for the digitisation of higher education that legitimises its role. This digital culture is reflected locally in mechanisms for learning and complementarity, generating interest and mobilisation around the issue of integrating digital technology into university practices.

**Keywords:** Francophonie, digitisation, university, policy narratives, digital culture

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.16275414>

---

## Introduction

La Francophonie telle qu'on la connaît aujourd'hui doit être comprise suivant des péripéties historiques faites de ruptures et de continuités<sup>1</sup>. La rupture doit être comprise ici comme l'élargissement et l'approfondissement du projet pensé à la base par ses pères fondateurs<sup>2</sup>. Il n'avait pas d'autres perspectives autres que celle tournant autour de la culture. Toutefois, au gré de l'évolution de la scène internationale<sup>3</sup>, on a pu noter une évolution vers un intérêt plus marqué pour des préoccupations politiques qui ont été consacrées par la désignation après le

---

<sup>1</sup> A sa création officielle le 20 mars 1970 sur les bords du fleuve Niger, dans la capitale Niamey, il était question de mettre en place une organisation à vocation culturelle qui visait à maintenir un lien certain avec l'ancienne métropole qu'était la France. Il s'agissait de développer, par la culture, une coopération entre les différents signataires qui étaient essentiellement d'anciens territoires qui venaient d'acquiescer l'indépendance. Lire à ce sujet Tabi Manga, 2010 ; Lire aussi Nda, 2008 ; Roy, 1988 ; TETU, 1995.

<sup>2</sup> Il s'agit du Président sénégalais Léopold Sédar Senghor, du Président nigérien Hamani Diori, du tunisien Habib Bourguiba, du Cambodgien Norodom Sihanouk entre autres.

<sup>3</sup> Parmi les évolutions de la scène internationale, on peut faire allusion à la décolonisation, à la fin de la guerre froide et à l'accélération de la mondialisation avec les moyens techniques transformant le monde en un « *global village* » comme l'affirmait déjà Marshall McLuhan dans son ouvrage bien connu intitulé *The medium is the message*, paru en 1968.

Sommet d'Hanoi d'un Secrétaire général en la personne de Boutros Boutros Ghali<sup>4</sup>. Si l'on peut à partir de ces éléments considérer qu'il s'agit d'une rupture d'avec la Francophonie originelle, force est de reconnaître qu'il existe toujours malgré tout, une sorte de continuité en ceci que la langue et diversité culturelle demeurent toujours au cœur de l'action francophone. Si l'on s'en tient à ses différents textes fondamentaux<sup>5</sup>, on fera le constat de ce que cet aspect qui peut être considéré comme la raison d'être même de l'organisation est toujours présente, et bien en place d'ailleurs. La continuité tiendrait donc minimalement au fait pour la Francophonie de maintenir comme point cardinal de son action la promotion de la langue, et donc de la culture, quand bien même elle s'est émancipée de ses ambitions de départ<sup>6</sup>.

L'adoption en 2021 de la nouvelle stratégie de la Francophonie Numérique 2022-2026 marque un tournant décisif en ce qui concerne l'inscription de la transformation numérique dans l'agenda de la Francophonie en tant qu'institution et espace. À travers ce dispositif, la Francophonie reconnaît la capacité du numérique à reconfigurer les pratiques sociales et s'engage à accélérer la transformation numérique comme substrat à la solidarité et au développement de l'espace francophone. En 2012 déjà, la Francophonie avait formulé sa première stratégie pour approfondir les usages des nouvelles technologies de l'information et de la communication-TIC dans son espace. Cette ambition manifeste de la Francophonie dans le domaine du numérique s'observe également dans un contexte où le Cameroun est engagé dans une transformation numérique de ses universités. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'implémentation du projet E-National Higher Education Network depuis 2017. La transformation des universités camerounaises reposant substantiellement sur ce projet<sup>7</sup>.

Les stratégies de la Francophonie numérique (SFN) de 2012 et 2021, renvoient précisément à des dispositifs mis sur pied par la Francophonie dans l'optique de renforcer la cohérence et accélérer la transformation numérique dans son espace. Cette volonté de se matérialise par le

---

<sup>4</sup> Sa stature internationale d'ancien secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies donnait une autre dimension à la Francophonie en faisant de lui le visage et la voix de l'organisation.

<sup>5</sup> Nous faisons ici allusion aux différentes chartes, à la déclaration de Bamako, celle de Saint Boniface ou encore les différents cadres stratégiques décennaux. Lire à ce sujet, Mbono, 2021.

<sup>6</sup> Il existe d'ailleurs un débat sérieux quant à l'utilité de l'élargissement et de l'approfondissement de la Francophonie. Débat non épuisé pour l'instant, tant les arguments de part et d'autres se tiennent entre les partisans d'un retour aux fondamentaux posés par les pères fondateurs et les laudateurs de l'intérêt porté aux problématiques contemporaines qui rendent l'organisation plus actuelles et utiles aux peuples.

<sup>7</sup> Cette stratégie se construit autour de la distribution de 500 000 ordinateurs portables aux étudiants, mais également de la construction des centres multimédias entre autres. Pour plus amples informations, consulter le lien suivant : <https://www.cameroon-tribune.cm/article.html/20412/en.html/soutien-aux-etudiants-500-000-ordinateurs> consulté le 05 novembre 2022.

développement d'une culture numérique francophone qui se répercute significativement dans le secteur universitaire. Elle s'entend ici comme un processus d'intégration et d'enracinement d'une perspective francophone du développement et de l'arrimage aux équipements et compétences numériques dans un environnement local. La culture numérique francophone s'envisage à partir d'un regard multilatéral dans la mesure où elle est portée par une organisation intergouvernementale. La transformation numérique quant à elle, renvoie à des mutations de l'économie et de la société induites par la numérisation (Commission de l'Union Africaine, 2021). Dans le même sens, la numérisation (ou digitalisation) renvoie à l'utilisation des technologies et données numériques, ainsi qu'à l'interconnexion, qui aboutissent à de nouvelles activités ou à une modification de celles déjà existantes (Organisation de Coopération et de Développement Économiques, 2019).

L'intervention de la Francophonie dans le domaine du numérique a conduit plusieurs auteurs à se pencher sur la question. C'est dans ce registre que s'inscrivent notamment Trang Phan-Labays et Michel Guillou (Phan-Labays et Guillou, 2011), Jean-Louis Roy (Roy, 2008), Christian Gambotti (Gambotti, 2015) ou encore Georges Vignaux (Vignaux, 2008). Ils insistent sur l'importance du numérique dans la poursuite des missions de la Francophonie. Certains rapports élaborés vont également dans le même sens (Organisation Internationale de la Francophonie, 2018; Attali, 2014; Derder, 2015). Fabrice Roth analyse les conditions de développement en Afrique francophone et il souligne que le numérique se positionne comme un facteur de développement pertinent (Roth, 2022). Bienvenue Moudjouri quant à lui, analyse les actions de la Francophonie dans l'enseignement supérieur en Afrique francophone (Moudjouri, 2021). Malgré ce florilège de travaux sur la Francophonie numérique, la question de l'influence des SFN sur la transformation des universités demeure encore. La plupart de ces travaux sur la Francophonie numérique insistent sur les enjeux, les défis, les perspectives et voire même les avantages de la Francophonie numérique au développement socio-économique de son espace sans pour autant mettre en avant les styles à travers lesquelles les SFN sont formulées et légitimées. De même, ces travaux n'abordent pas en premier plan les mécanismes par lesquels la Francophonie numérique influence les imaginaires et les pratiques au niveau national notamment en ce qui concerne les universités. Cet aspect inconfortable dans la compréhension de la Francophonie est déterminant pour analyser son utilité à l'échelle internationale et sa portée à l'échelle des États. En d'autres termes, l'objectif de cette réflexion est de clarifier l'influence d'une culture numérique véhiculée par les SFN sur la transformation

numérique des universités camerounaises. En clair, il s'agit de comprendre les mécanismes à travers lesquels la Francophonie mobilise une culture numérique comme une logique au service du développement numérique dans son espace et plus précisément dans la numérisation des universités camerounaises. De ce fait, comment les Stratégies de la Francophonie Numérique influencent-elles la transformation numérique des universités camerounaises ? Cela suppose de s'attarder sur les volets discursifs et pragmatiques de la fabrique, de la diffusion et de l'appropriation de la culture numérique francophone par les universités camerounaises en prenant le cas de l'université de Yaoundé 1.

Ce travail de recherche repose principalement sur les approches discursives de l'action publique, en mettant l'accent sur les récits institutionnels (Roe, 1994 ; Radaelli, 2000 ; Durnova et Zittoun, 2013). Ces approches permettent d'examiner comment les récits développés à partir des SFN construisent une représentation partagée de la transformation numérique des universités. Les récits ne se limitent pas à décrire des réalités, mais jouent un rôle performatif en structurant les choix stratégiques, en fédérant les acteurs et en orientant les pratiques. D'après Michael D. Jones et Mark K. McBeth « un récit est une histoire avec une séquence temporelle d'événements, se déroulant comme une intrigue avec des moments dramatiques, des symboles et des personnages archétypaux, et qui aboutit à une morale » (Michael Jones et Mark McBeth, 2010, p.329). En d'autres termes, les récits offrent généralement « une solution en matière d'action publique (...) Ils condensent une grande quantité d'informations factuelles et les relient à des conceptions normatives qui leur donnent un sens. Les récits ont besoin de mobilisations pour contrer d'autres histoires causales possibles » (Guerrin et Barone, 2020, p. 51). À partir des récits d'action publique, il est question d'analyser comment les SFN, à travers leurs discours, créent des récits qui légitiment leur intervention tout en incitant les institutions locales à adapter ces cadres narratifs à leurs contextes spécifiques. En parallèle, la sociologie de la traduction, développée par Callon (1986), est également mobilisée pour analyser les processus d'interaction entre la Francophonie numérique et les universités camerounaises. C'est une approche qui permet « d'enrichir l'analyse discursive de l'action publique, en explorant une modalité particulière de diffusion d'énoncés et la production de significations et d'accords autour d'une interprétation de la situation » (Guerrin et Barone, 2020, p. 52). Elle offre une lecture des SFN comme des acteurs-réseaux qui s'engagent dans des dynamiques de négociation, et d'interaction avec des institutions locales. Ces stratégies discursives et

matérielles traduisent les enjeux globaux du numérique en réalités contextuelles adaptées, grâce à un processus de co-construction impliquant des apprentissages mutuels.

L'apport combiné de ces deux perspectives éclaire les mécanismes discursifs et opérationnels par lesquels le récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et de la recherche développé à partir de la SFN s'enracine dans les universités camerounaises. L'approche des récits d'action publique s'apparente à des scripts normatifs qui orientent la définition des priorités, tandis que la sociologie de la traduction permet d'analyser la manière dont ces scripts sont reconfigurés dans des espaces locaux comme le campus numérique francophone de l'université de Yaoundé I. Le traçage de processus et l'analyse qualitative de discours sont les méthodes d'analyse des données mobilisées dans le cadre de cette recherche pour identifier les récits structurants et les dynamiques de co-construction d'une culture numérique francophone. La collecte des données repose sur les techniques telles que la recherche documentaire en analysant les rapports institutionnels et cadres stratégiques de la Francophonie sur le numérique. Nous faisons recours également à la technique d'entretien, à travers un entretien semi-directif avec le Responsable du Campus numérique francophone de l'université de Yaoundé 1, ainsi qu'avec des responsables de l'université de Yaoundé 1. Les données collectées à travers lesdites techniques servent à mettre en évidence les mécanismes causaux et le poids des discours dans les rapports entre la Francophonie numérique et la transformation des universités camerounaises

Les résultats montrent que la Francophonie numérique se positionne comme un espace discursif et opérationnel de traduction, où se négocient les tensions entre normes globales et réalités locales. Cette dynamique renforce l'émergence d'une culture numérique francophone co-construite dans les universités camerounaises dont l'université de Yaoundé 1, tout en révélant les défis d'un ancrage durable du récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur dans des contextes institutionnels hétérogènes. Dans l'optique d'éclairer ce point de vue, notre réflexion est structurée en deux principaux axes. Le premier consiste à analyser la fabrique d'une culture numérique francophone à partir du récit structurant l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur. Le second porte sur les mécanismes d'apprentissage, de co-construction et de complémentarité qui traduisent le récit d'appui à la digitalisation en pratiques contextuelles.

## **1 La fabrique d'une culture numérique francophone en milieu universitaire à travers le récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche.**

Le lancement du projet ENHEV en 2017 au Cameroun traduit une volonté politique de faire du numérique un vecteur de développement socio-économique du pays. Parallèlement, en 2021, la Francophonie renouvelle son engagement à promouvoir « le développement d'un cadre et d'un environnement propices à l'usage et à l'appropriation du numérique pour en faire un outil et un vecteur d'inclusion, de développement humain, social et économique dans l'espace francophone » (Organisation Internationale de la Francophonie -OIF, 2021). Dans la perspective d'un renforcement de sa légitimité auprès de ses États membres, la Francophonie produit un récit mettant en avant sa disponibilité à accompagner la transformation numérique des universités camerounaises. Ce récit repose sur une problématisation qui s'articule autour l'utilité de la Francophonie dans la dynamique de développement socio-économique du pays notamment à travers l'amélioration de la pédagogie universitaire. D'après ce récit, la transversalité du numérique, de même que l'arrimage des universités de Yaoundé 1 suppose une mobilisation importante de ressources. Ledit récit passe également par une étape de contextualisation pour renforcer sa pertinence.

### **1.1 Les dynamiques de problématisation du récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche.**

Le récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche est construit autour de la problématique du digital comme vecteur de développement, de solidarité et de connectivité pour un espace numérique francophone plus inclusif au service de l'humain. Il est question ici de la problématique centrale réaffirmée dans la SFN 2022-2026. Ce récit renseigne sur le fait que le numérique s'est positionné progressivement en tant que domaine et vecteur de développement pour et au sein de la Francophonie. La tenue des différents sommets de la Francophonie a jalonné le processus de maturation d'une intervention francophone dans le secteur du numérique, dans l'optique de parvenir aux SFN qui elles-mêmes, véhiculent les idées d'une culture numérique francophone. Au fil du temps, les idées consignées dans ces stratégies développent une force instrumentale. Cette perspective historique s'inscrit dans une vision plus large de la légitimité de la Francophonie auprès des autres acteurs de la scène internationale et nationale. C'est dans ce sens que certains Sommets de la Francophonie ont servi de cadre de production d'un sens numérique francophone.

En effet, les rencontres des chefs d'États et de gouvernements des pays ayant la langue française en partage sont des lieux privilégiés de production d'un discours francophone sur le numérique et notamment d'un récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche. Ces entre soi participent à la mise en place d'une communauté épistémique (Bossy et Evrard, 2014) de la francophonie numérique à travers une implication de plus en plus large d'acteurs dans la formulation des SFN.

Ainsi, les sommets de 1995, 1997, 2002, 2004 et 2010, ont été d'un apport indéniable dans la formulation d'un récit sur l'appui à la digitalisation. L'ambition pour la Francophonie de développer une culture numérique et démontrer sa légitimité autant discursive qu'historique sur la scène internationale (Mbono, 2021) a joué le rôle de catalyseur des discours produits lors de ces rencontres. Lors du sommet de Cotonou en 1995, les États et gouvernements membres de la Francophonie s'engagent à « promouvoir un espace francophone dans le domaine des TIC » (OIF, 2018, p. 8). Dans le même sens, « les dirigeants francophones ont pris la mesure de l'importance pour leur avenir des nouvelles technologies de l'information et de la communication et ont décidé d'y accorder dans leurs activités une place prioritaire » (Phan et Guillou, 2011, p. 370). C'est à l'issue du sommet de 1997 qu'ont été créées les premières institutions francophones dans le secteur du numérique notamment un Fonds francophone des inforoutes (FFI), connu aujourd'hui sous le nom de Fonds francophone pour l'innovation numérique (FFIN). Les sommets de 2002 et 2004 respectivement à Beyrouth et à Ouagadougou, ont été des moments marquant l'intérêt et la participation de la Francophonie au sommet mondial sur la société de l'information (SMSI). D'ailleurs, des résolutions ont été prises par la Francophonie dans ce sens lors du sommet de 2004. Celui de Montreux en 2010 a été davantage précis sur l'intérêt de la Francophonie pour le numérique. C'est lors de cette rencontre que les chefs d'États et de gouvernement ont adopté une Déclaration pour inciter l'OIF et ses opérateurs à « mener une réflexion sur une nouvelle stratégie en matière de TIC et sur leur contribution possible à un cyberspace libre et accessible, riche de contenus francophones » (OIF, 2018, p. 8).

Au fil des sommets, des changements à petits pas (Jonsson, 2014) sont perceptibles dans la fabrique de la culture numérique francophone. Les discours sur le numérique francophone ont évolué sous le prisme d'une logique incrémentale à travers la mise en place progressive des

organes dédiés à cela et la participation des acteurs francophones à des rencontres internationales sur le numérique. C'est donc lors du sommet de Kinshasa en 2012 qu'a été adoptée la première stratégie de la francophonie numérique à l'horizon 2020<sup>8</sup>, marquant le tournant vers un discours francophone (Mbono, 2019) sur le numérique. Elle apparaît comme le résultant d'un processus relativement long et qui a été jalonné par des moments retracés plus haut. Si les différents sommets qui se sont tenus avant l'adoption de cette stratégie ont porté sur des problématiques assez singulières, ils ont néanmoins convergé vers la volonté de renforcer l'image de la francophonie comme un acteur et un espace pertinent pour la transformation numérique. La SFN devient ainsi un instrument pour la défense et la promotion des valeurs de la Francophonie et un domaine de coopération pour les pays membres de l'espace (OIF, 2018, p. 313). En 2021, la première stratégie adoptée a été révisée et améliorée avec l'adoption d'une stratégie 2022-2026. À travers la vision et les axes d'intervention de la première stratégie, le numérique est mobilisé en appui aux missions de la Francophonie en ce qui concerne la promotion de la diversité culturelle et linguistique, de promotion de la démocratie et de la bonne gouvernance, le partage et la solidarité ainsi que d'un développement durable (OIF, 2012, p. 1).

Du sommet de 1995 à la nouvelle stratégie adoptée en 2021, l'ambition n'a pas véritablement changée notamment la promotion d'un espace francophone dans le secteur du numérique. Néanmoins, il est à noter une progressivité dans les discours au regard du caractère dynamique et transversal du numérique (Belinga, 2021). Ainsi, la culture numérique francophone est une représentation mouvante influencée par des variables telles que la dynamique évolutive du numérique ainsi que du jeu des différents acteurs qui façonnent la Francophonie. Ce qui permet d'appréhender la construction de l'orientation cognitive (Fouilleux, 2015) de la Francophonie dans le secteur du numérique. C'est une invitation à entrer dans la boîte noire de la fabrique des politiques transnationales dans le contexte de la Francophonie. En clair, le problème qui se pose à ce niveau est celui du dialogue entre les idées, les intérêts et les institutions dans la cadre de la Francophonie, à l'aune de la question du numérique et plus précisément l'institutionnalisation des idées de la Francophonie sur le numérique. Les sommets représentent des espaces de débats

---

<sup>8</sup> L'idée principale de cette stratégie est de « définir la vision et les axes stratégiques d'intervention de l'OIF à l'horizon 2020 pour répondre à une demande des chefs d'État et de gouvernement lors du Sommet de Montreux en 2010, et aussi prendre en compte les évolutions rapides du secteur. Elle vise à contribuer à l'émergence d'une société de l'information démocratique, inclusive, ouverte et transparente qui favorise la diversité culturelle et linguistique et l'intégration de la Francophonie dans l'économie numérique. Cette vision se veut conforme aux valeurs humanistes de la Francophonie, notamment le partage et la solidarité. Elle prend en compte les engagements internationaux auxquels l'OIF et ses États et gouvernements membres et observateurs ont souscrit. Enfin, elle milite pour un développement durable se fondant notamment sur l'utilisation des TIC vertes ».

au sens d'Ève Fouilleux. Marqués par des échanges politiques pluriels, ils sont traversés par des formes de concurrences entre acteurs (étatiques et/ou non étatiques) ayant également des visions concurrentes des réponses à apporter à la question du numérique (Fouilleux, 2015). Ainsi, le travail fabrication d'une culture numérique francophone est marqué par plusieurs moments historiques marqués par certains sommets d'où le caractère progressif de ce travail.

## **1.2 Le travail de conceptualisation de l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche.**

La conception de l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche dans l'espace francophone est davantage mise en avant par l'Agence Universitaire de la Francophonie notamment à travers les Campus numériques francophones (CNF). Dans les pays en développement comme le Cameroun, cette conception est orientée dans le sens de la formation pour un renforcement des compétences en matière de pédagogie universitaire, au service de l'amélioration des conditions de vie.

« Le CNF dans lequel vous êtes, est une implantation locale de l'AUF au Cameroun. C'est un membre de ce qu'on peut appeler le réseau des CNF mis en place par l'AUF qui sont installés dans plusieurs pays francophones membres de l'AUF. Au Cameroun on en a deux en réalité : il y'a celui de l'université de Yaoundé 1 et l'autre à l'université de Ngaoundéré. Notre mission s'articule donc autour du numérique, les nouvelles pratiques qui découlent de son usage et son introduction dans l'enseignement supérieur et la recherche. Cela se fait en mettant en place donc des espaces de formation. En plus, les formations sont centrées uniquement sur le numérique. Donc on ne va pas faire des formations en lettre ou en droit. Toutes les formations ont pour thématique le numérique ou qui ont lien direct avec le numérique et le numérique en contexte universitaire »<sup>9</sup>.

De ce fait, le récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche porté par l'AUF à travers le CNF s'articule autour de la formation pour le développement tout en étant soutenu par d'autres arguments. Cet appui pourrait permettre d'améliorer l'acquisition des compétences numériques, en particulier par les jeunes, les femmes et les personnes en situation de vulnérabilité.

---

<sup>9</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023.

« L'ambition réside dans l'amélioration et l'augmentation des possibilités d'apprentissage du numérique et de développement de la culture numérique pour les populations de l'espace francophone.

a. renforcer l'acquisition de la littératie numérique (notamment la maîtrise des principaux outils et supports ; les capacités heuristique et critique ; la création de contenus en ligne ; une communication efficace et responsable ; la citoyenneté numérique éthique et responsable ; la formation des personnes sur leurs droits en contexte numérique ; l'éducation aux médias) de façon adaptée aux différents publics et à leurs besoins.

b. favoriser l'accès à la formation en matière de cyber sécurité pour les personnes physiques et morales en vue notamment d'une meilleure protection des droits des mineurs, des femmes, des consommateurs ; améliorer auprès des acteurs économiques la prise de conscience des menaces sur le plan de la cyber sécurité ainsi qu'encourager l'accès à des formations renforçant la protection des entreprises face à ces risques.

c. développer les compétences numériques des communautés éducatives, y compris dans le domaine de la création et de l'usage des communs numériques, tels que les ressources éducatives libres » (OIF, 2021).

En outre, il est important de mentionner que les SFN s'inscrivent dans une logique de positionnement discursif de la francophonie (OIF, 2021, p. 11) sur la scène internationale et dans ses États membres. C'est également à partir de la mise en texte des idées sur une culture numérique francophone, que les SFN ont un écho au niveau national. Malgré le fait que ces dernières ne sont pas contraignantes, elles ont un caractère symbolique et opportun non négligeable.

La dimension symbolique s'observe par le fait qu'elles laissent transparaître la volonté d'appartenance à une communauté francophone numérique. Le Cameroun et ses universités notamment, s'engagent de manière volontaire à la mise en place d'une telle communauté à travers par exemple la présence des campus numériques francophones et des centres d'accès à l'information. Ces structures sont présentes et fonctionnelles dans le campus de l'université de Yaoundé 1. La symbolique vient aussi de ce que les SFN sont les premiers cadres définissant clairement les intentions et actions de la francophonie dans le domaine du numérique. La

dimension opportune quant à elle relève du fait que les SFN traitent d'une question d'actualité à laquelle font faces les acteurs de la francophonie. La complexité du numérique conduit ainsi les États à être flexibles aux SFN.

Par ailleurs, il sied de mentionner l'importance des aspects socio-économiques dans la diffusion des SFN: la qualité et la quantité des ressources mobilisées par la francophonie, les ressources limitées des universités camerounaises et les incitations du gouvernement à l'égard des universités à s'arrimer au numérique. S'agissant des ressources de la Francophonie, ses capacités de financement ainsi que de mobilisation des experts sur les questions du numérique contribuent aux diffusions de la SFN dans des espaces universitaires prédisposés à les appliquer. Cette prédisposition est liée aux ressources limitées des universités camerounaises en matière d'infrastructures et d'expertise. Comme facteur de diffusion de la SFN, l'on peut évoquer également les incitations du gouvernement camerounais pour une numérisation des universités. Le plan stratégique Cameroun numérique 2020 ou encore la mise en œuvre du projet ENHEN par le ministère de l'enseignement supérieur ouvrent des perspectives de diffusion des SFN dans les universités camerounaises.

Le récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche au Cameroun, porté par le CNF de Yaoundé s'inscrit également dans une perspective visant à combler le besoin en formation des différents acteurs du secteur du numérique universitaire. C'est ainsi que le CNF vise à se positionner comme un partenaire clé de l'université de Yaoundé 1 pour son arrimage aux technologies numériques. Il contribue à présenter un visage davantage pragmatique de la Francophonie dans le champ du numérique notamment en ce qui concerne son apport dans l'enseignement supérieur et la recherche.

« Beaucoup reste à faire dans tous les secteurs. Il y a des actions récurrentes qui peuvent être menées. Donc on peut continuer à former les gens puisque le besoin de formation sera toujours présent »<sup>10</sup>.

Ce besoin en formation révèle également la « tension dramatique » (Banerjee, 1998) dans la construction du récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche. Ladite tension est fondée sur l'écart entre les conséquences de l'inaction et « ce qui doit être

---

<sup>10</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

fait » (Radaelli, 2000). Sans formation sur les technologies et techniques numériques, il pourrait être difficile d'envisager un arrimage optimal de l'université de Yaoundé 1 au numérique.

En clair, l'AUF à travers le CNF s'implique dans la digitalisation des universités camerounaise en développant un récit sur l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche. Ledit récit s'inscrit dans la perspective de fabrique d'une culture numérique francophone. Par ailleurs, des mécanismes de traduction accompagnent le développement du récit sur l'appui à la digitalisation. Ceux-ci sont révélateurs de l'apprentissage, de la co-construction et de la complémentarité qui soutiennent le développement d'une culture numérique francophone. Ces mécanismes renseignent également sur les chemins de la digitalisation des universités camerounaises, et par ricochet, de l'apport de la francophonie.

## **2 Les mécanismes de traduction de l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche : apprentissage, co-construction et complémentarité d'une culture numérique francophone.**

Dans cette partie, il s'agit d'analyser les pratiques par lesquels la Francophonie contribue à la socialisation des universités camerounaises à la culture numérique francophone. À cet effet, il est question de mettre évidence les approches de la Francophonie dans l'implémentation d'une culture numérique ; une telle perspective indique une ambition d'inscrire cette culture dans les habitus des universités camerounaises. Dès lors, cette analyse s'inscrit dans la volonté de montrer l'apport ou l'influence d'une organisation internationale telle que la Francophonie dans le développement du numérique au sein des universités. Cette influence témoigne de ce que la Francophonie joue un rôle non négligeable dans le secteur du numérique. L'élaboration en 2016 du plan stratégique Cameroun numérique 2020 et la mise en œuvre depuis 2018 du projet ENHEV ont servi de cadre de référence aux universités camerounaises dans leur processus de numérisation. Dans une logique d'ouverture, les universités camerounaises se sont prédisposées à la coopération internationale pour une accélération de leur transformation numérique. C'est dans ce contexte national que la Francophonie s'emploie pour diffuser et implémenter l'idée d'une culture numérique francophone avec l'implication de deux principaux acteurs que sont l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Institut de la Francophonie pour la Gouvernance universitaire (IFGU). Une telle situation soulève la question des mécanismes par lesquels les SFN produisent des effets sur la transformation numérique des universités camerounaises. Comme la plupart des organisations internationales, la Francophonie vise à

orienter les politiques de ses États membres et pour ce faire, elle n'hésite pas à faire avec ceux-ci.

L'implémentation à l'échelle nationale des normes adoptées au sein de l'organisation internationale requiert une logique autre que celle d'une imposition. Il en ressort donc que la Francophonie se positionne généralement comme évaluateur ou accompagnateur dans l'optique d'inscrire la culture numérique dans les pratiques quotidiennes des universités camerounaises. Poser un tel regard sur la Francophonie renseigne sur les pratiques de celle-ci dans son rapport avec ses États membres, autrement dit, cette analyse mentionne les chemins empruntés par l'organisation dans son ambition de contribuer à la transformation numérique des universités notamment camerounaises. Ceci n'édulcore pas le fait que la francophonie prend en compte la présence d'autres acteurs internationaux et nationaux, qui s'impliquent également dans la transformation numérique des universités camerounaises. Dans une perspective d'interactions des acteurs impliqués dans l'adaptation nationale d'une culture numérique francophone, il importe de s'attarder en amont sur les dispositifs d'intéressement qui participent au mécanisme d'apprentissage d'une culture numérique francophone dans les universités camerounaises et en aval sur l'enrôlement et la mobilisation des partenaires dans la dynamique de co-construction et de complémentarité de cette culture numérique.

## **2.1 Les dispositifs d'intéressement autour de l'apprentissage de la culture numérique francophone dans les universités camerounaises.**

L'adhésion du Cameroun aux valeurs défendues par la Francophonie ne pourrait à elle seule suffire pour une implémentation de la culture numérique, d'où l'ambition de la Francophonie de la rendre opérationnelle. La digitalisation des universités camerounaises est marquée par une influence de la Francophonie dans une perspective d'apprentissage. C'est dire que la Francophonie accompagne la numérisation à partir de l'apprentissage d'une culture numérique francophone. Cet apprentissage se manifeste ici comme une forme d'« internalisation de nouvelles normes et règles » (Gheciu, 2005, p. 976), c'est-à-dire une appropriation à l'échelle nationale des idées produites à l'échelle internationale et véhiculées par des discours. Elle suppose donc un « ajustement successif » (Nay, 2017, p. 91) de la part des acteurs qui s'approprient les idées à l'échelle nationale dans la mesure où les discours internationaux participent à la redéfinition des pratiques nationales. Par conséquent, le mécanisme d'apprentissage permet de percevoir l'ajustement successif dans le développement d'une

culture numérique francophone dans les universités camerounaises à partir d'un regard sur leur transformation numérique.

La grille analytique envisagée pour rendre compte ce mécanisme est celle de « teacher of norms » ou enseignante des normes développée par Martha Finnemore (Finnemore, 1993). L'apprentissage dont il est question ici est porté par des dispositifs d'intéressement. D'après Michel Callon, l'intéressement s'assimile à « l'ensemble des actions par lesquelles une entité s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a définis par sa problématisation. Toutes ces actions prennent corps dans des dispositifs » (Callon, 1986, p. 185). Dans le cas de figure de l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur et la recherche, le processus décrit dans l'intéressement prend la forme de partenariats élaborés par le CNF pour amener les bailleurs de fonds et précisément les universités à adhérer à son récit. C'est dans cette perspective que le responsable du CNF Yaoundé explique que la structure dont il a la charge travaille avec un ensemble d'acteur avec qui ils nouent des partenariats dont l'Agence Française de Développement (AFD). Tout en ajoutant que leurs partenaires de base demeurent les universités<sup>11</sup>.

En outre, ces dispositifs d'intéressement prennent la forme de formation et d'évaluation qui participent également à un apprentissage à la fois concertée et contrôlé. L'enjeu principal ici est de démontrer le rôle joué par l'apprentissage « des discours, d'idées, d'informations, de croyances et de connaissances » (Delpeuch, 2008, p.28) dans la dissémination d'une culture numérique francophone. L'apprentissage par l'éducation s'effectue par les séminaires de formation organisés par l'AUF notamment le CNF, à l'attention des universités camerounaises pour développer les compétences numériques de leurs dirigeants et de ce fait, accélérer la transformation numérique. Ainsi, « ces formations [ont] pour but de les aider à développer des outils de gestion académique, de gestion stratégique, de gestion des biens et des services, qui prennent mieux en compte leurs spécificités et contraintes en se fondant sur une démarche qualité prioritairement endogène » (Mvé-Ondo, 2015, p.11). L'on peut évoquer dans ce sens, l'atelier de formation aux technologies de l'information et de la communication organisé par l'AUF sur « l'utilisation du numérique pour les publications en sciences fondamentales » à l'intention des doctorants et jeunes chercheurs des universités camerounaises. Il en est également de l'accompagnement de l'AUF sur le renforcement des capacités de l'université de

---

<sup>11</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

Yaoundé 1 dans la production des MOOC<sup>12</sup> et des formations hybrides entre 2017 et 2020<sup>13</sup>. Cet accompagnement visait à renforcer la présence de ces universités dans l'espace numérique en élargissant ses offres de formation. En janvier 2014 déjà, l'AUF en partenariat avec son Institut de la Francophonie pour l'Ingénierie de la Connaissance et des formations Ouvertes et à Distance, a organisé un atelier de formation à l'attention des enseignants de l'université de Yaoundé 1 sur la « conception et gestion d'un enseignement ouvert et distant. En 2005, l'AUF avait également organisé une formation pour les universitaires camerounais sur la numérisation des cours avec l'usage des technologies éducatives<sup>14</sup>. Ces formations participent ainsi au renforcement des compétences numériques, nécessaires pour une transformation des universités.

Outre l'aspect éducation dans l'apprentissage d'une culture numérique francophone dans les universités camerounaises, l'apprentissage a une dimension d'évaluation ou de contrôle. Cette dimension s'observe à partir des rapports élaborés pour rendre compte de l'état d'avancement de la culture numérique francophone et des obstacles à son déploiement. Par conséquent, les rapports d'activité annuels de l'AUF sont des dispositifs de contrôle de l'accompagnement de la francophonie à la transformation numérique des universités camerounaises. La Francophonie fait également appel à d'autres experts pour l'élaboration des rapports sur les questions du numérique. C'est le cas par exemple des différents rapports sur l'état de la francophonie numérique de 2016 et 2018. Les stratégies d'évaluation concernent aussi des projets portés par l'université et soutenus par l'AUF. Le responsable CNF Yaoundé rappelle à ce sujet que « des évaluations se font à des périodes définies. Il existe des critères d'évaluation qui sont appliqués et une convention générale est signée au départ et chaque année un avenant est fait. Le projet a bien fonctionné il va être renouvelé et sinon, c'est la fin du contrat »<sup>15</sup>.

Toutefois, il convient de mentionner que l'apprentissage apparaît dans ce contexte comme une activité instrumentale (Kübler et Maillard, 2009) dont le but est d'atteindre plus efficacement les objectifs d'implémentation de la culture numérique francophone. Ce qui permet de saisir l'apprentissage, pas seulement sous le prisme de l'éducation et de l'évaluation, mais également

---

<sup>12</sup> Massive Online Open Course.

<sup>13</sup> Cet accompagnement s'est effectué dans le cadre du projet REAMOOC (Réseau africain de développement de MOOC) pour l'innovation pédagogique dans l'enseignement supérieur » <https://reamooc.org/>.

<sup>14</sup> <https://cursus.edu/fr/7231/cameroun-lauf-forme-les-universitaires-a-la-numerisation-des-cours> consulté le 24 octobre 2022.

<sup>15</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

un « apprentissage concernant le contenu » (Kübler et Maillard, 2009) de la culture numérique francophone. De même que l'apprentissage portant sur les moyens susceptibles de contribuer à l'implémentation de ladite culture (Kübler et Maillard, 2009). En effet, le premier consiste à renforcer les connaissances des étudiants et enseignants des universités camerounaises pour mieux comprendre les enjeux et les perspectives d'une numérisation de leurs pratiques C'est le cas entre autres de l'arrimage des enseignants d'universités au « présentiel enrichi » en tant que technique faisant usage d'un ensemble de ressources numériques pour enrichir les enseignements. Dans cette logique, une partie des enseignements peut se faire en ligne et l'autre en présentiel<sup>16</sup>. Quant au deuxième, il fait davantage référence au renforcement de l'implication des différents acteurs dans le développement de la culture numérique francophone à l'université de Yaoundé 1. Ce qui passe notamment par la mobilisation de leurs ressources. Ces deux dimensions apparaissent également liées et dépendantes de la reconnaissance par les universités du rôle joué par la Francophonie dans le développement numérique. Ainsi donc, les dynamiques d'apprentissage viennent en appui à la logique de co-construction d'une culture numérique francophone.

## **2.2 Les dispositifs d'intéressement autour de l'apprentissage de la culture numérique francophone dans les universités camerounaises.**

L'implémentation de la culture numérique francophone à l'université de Yaoundé 1 relève d'une co-construction marquée par la participation acteurs tels que les enseignants, les étudiants, les bailleurs de fonds et notamment le CNF entre autres. Ladite co-construction passe par des mécanismes de traduction du récit sur l'appui à la digitalisation que sont l'enrôlement et la mobilisation des partenaires. Ce sont des étapes qui s'inscrivent à la suite des dispositifs d'intéressement qui contribuent à l'apprentissage du récit. D'ailleurs, Michel Caillon précise que « l'enrôlement est un intéressement réussi. Décrire l'enrôlement c'est donc décrire l'ensemble des négociations multilatérales, des coups de force ou des ruses qui accompagnent l'intéressement et lui permettent d'aboutir » (Callon, 1986, pp.189-190). Dans le cadre de la traduction du récit sur l'appui à la digitalisation pour un développement de la culture numérique francophone, il est davantage question de négociations qui prennent la forme d'appel et financement des projets de l'université par l'AUF.

---

<sup>16</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

Les rapports de force qui se jouent à ce niveau de la traduction sont également marqués par la mobilisation des partenaires. Comme mentionné plus haut, le récit sur l'appui francophone à la digitalisation des enseignements supérieurs et la recherche à l'université de Yaoundé 1 est porté par l'AUF par le truchement du CNF Yaoundé. Celui-ci met en avant l'argument du digital et du renforcement du partenariat comme vecteur de développement pour davantage intéresser d'autres acteurs notamment les bailleurs de fonds :

« On travaille en collaboration, on n'est pas fermé, on travaille avec d'autres partenaires comme l'Agence Française de Développement, le service de coopération et de l'action culturelle de l'ambassade de France, l'institut français. Il y a aussi l'IRD. Ce sont, entre autres, les principaux acteurs avec qui nous travaillons »<sup>17</sup>.

Dans cette même lancée, l'université de Yaoundé 1 à travers ses enseignants et chercheurs s'implique lors de rencontres scientifiques autour de la question du numérique dans l'espace francophone. Ceux-ci participent à des conférences, des séminaires et des colloques ainsi que des programmes de recherche au cours desquels des universitaires et des chercheurs partagent leurs travaux et expériences sur le numérique dans l'espace francophone. C'est le cas par exemple du colloque international organisé du 28 au 29 novembre 2022 sous le thème : « Francophonie numérique et diversité culturelle : dynamiques centrifuges et centripètes ». Ces rencontres scientifiques permettent de croiser les regards et de développer une compréhension commune de la francophonie numérique.

Le CNF travaillent également avec des partenaires locaux pour le développement d'une culture numérique francophone. Il est question principalement du gouvernement camerounais à travers le ministère des Relations Extérieures (MINREX) et le ministère de l'Enseignement Supérieur (MINESUP) :

« Nous sommes hébergés par le gouvernement camerounais. C'est le gouvernement camerounais qui nous offre les locaux. On a ce qu'on appelle dans notre jargon une convention d'hébergement. Ça c'est un soutien qui est fondamental. Donc si le gouvernement décide qu'on part on va partir. Ce sont eux qui nous offrent les facilités pour exercer nos activités. Quand je dis gouvernement c'est en général parce qu'il y a le MINESUP, l'administration de l'université de Yaoundé 1 et le

---

<sup>17</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

MINREX qui a par exemple une direction de la Francophonie avec qui on travaille aussi pour d'autres aspects et qui nous soutiennent dans un ensemble de projet. Donc nos soutiens sont plus administratifs »<sup>18</sup>.

Pour le Responsable du CNF Yaoundé, les étudiants ne sont pas que des bénéficiaires des activités visant le développement d'une culture numérique francophone. Ils sont également des alliés pour cette cause. La redéfinition de leur apport est rendu possible à partir d'un enrôlement fondé sur la mise en place du réseau des clubs étudiants par l'AUF. Ces clubs sont implémentés dans les universités. De même, des stratégies d'enrôlement du CNF s'étendent aussi au niveau de l'université à travers un « Point focal communication » au sein de l'administration universitaire. Celui-ci participe à relayer des activités offertes par le CNF pour le développement d'une culture numérique francophone.

« L'AUF a aussi mis en place un réseau de club étudiant qu'elle appuie. C'est un réseau international mais au Cameroun il y a 14 clubs qui bénéficient dans le cadre de leurs activités des clubs étudiants des financements de l'AUF. À terme, ces clubs sont censés être nos relais dans leur établissement. Ça c'est un exemple parmi tant d'autres. Il y a par exemple ce qu'on appelle Point focal communication. C'est-à-dire au sein de chaque université membre on a demandé aux recteurs de choisir une personne qui pourrait nous aider à diffuser nos informations dans cette université la pour que ça atteigne le plus grand nombre. On a des Points focaux qui sont chargé de relayer nos différentes opportunités qu'on a auprès des universités pour qu'ils soient au courant »<sup>19</sup>.

C'est également dans cette perspective que l'AUF à travers le CNF envisage des partenariats fondés sur la complémentarité entre ses objectifs et ceux des partenaires. Cette volonté de complémentarité est la résultante des dynamiques d'intéressement et d'enrôlement qui sont implémentés dans la traduction du récit sur l'appui à la digitalisation :

« Pendant qu'on réalise nos actions on s'intéresse à ce qui se passe à côté. Par exemple on va s'assurer que nos actions n'entrent pas en conflit avec les autres d'autres opérateurs. Donc on va s'assurer que notre action est complémentaire donc un plus qui a une valeur ajoutée par rapport à ce que ces autres acteurs font. Si ces

---

<sup>18</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

<sup>19</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

acteurs concourent bien évidemment à la réalisation d'objectif à la meilleure réalisation d'objectif des cibles »<sup>20</sup>.

Dans la même lancée, le Responsable du CNF Yaoundé ajoute que le gouvernement camerounais étant un partenaire déterminant, le développement de la culture numérique francophone s'inscrit en droite ligne avec l'objectif du projet ENHEV. Notamment en ce qui concerne le partage d'ordinateur aux étudiants camerounais en 2017 qui consistait à accélérer l'arrimage au numérique comme vecteur de développement économique.

« Déjà, le don des ordinateurs, l'AUF ne l'aurait jamais fait. L'AUF peut le faire de temps en temps dans certains domaines spécifiques mais un don de masse, l'AUF ne l'aurait jamais fait. Et nous pensons donc que plus les étudiants ont les ordinateurs plus les cours qui sont mis en ligne vont maintenant être exploités. Même ce don d'ordinateur nous aide aussi à ce que nos projets soient mieux exploités »<sup>21</sup>.

En clair, le mécanisme de traduction du récit sur l'appui à la digitalisation s'oriente vers la co-construction de la culture numérique francophone. Le déploiement de celle-ci repose notamment sur une dynamique participative. Ce volet participatif s'inscrit dans une problématique plus large de la légitimité de la Francophonie et par là, de la culture numérique francophone pour une transformation des universités francophones. Cette co-construction atteste de la volonté de développer une culture numérique francophone solide et adaptée aux spécificités des universités camerounaises.

À partir d'une approche de la co-construction développée par Yves Vaillancourt, il est question de déplacer le regard sur des dimensions institutionnelles plutôt que organisationnelles dans la perspective du choix des orientations générales (Vaillancourt, 2016) et des fondements de la culture numérique francophone. Ainsi donc, nous démontrons que dans son rapport aux universités camerounaises, la francophonie mobilise la co-construction dans l'optique de faire accepter et implémenter une culture numérique. Ce qui suppose une dimension concertée de l'application des SFN. En outre, appréhender la dynamique de co-construction de la culture numérique francophone revient à s'attarder sur les pratiques développées par la Francophonie à l'aune du renforcement de l'autonomie des universités et de l'implication de plusieurs acteurs

---

<sup>20</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

<sup>21</sup> Entretien avec le responsable du CNF de Yaoundé en septembre 2023

dans la transformation des universités camerounaises. C'est dans ce contexte qu'il importe de s'attarder sur la pertinence d'une démarche de co-construction visant à accentuer la prise en compte de la culture numérique francophone dans la digitalisation des universités.

Ces pratiques de contournement adoptées par la Francophonie relèvent de ce que Stéphane Monney Mouandjo qualifie de « flexibilité pragmatique ». D'après l'auteur, c'est un concept qui « récusé tout a priori parce que ceux-ci peuvent quelquefois apparaître comme des restrictions aux différentes possibilités susceptibles de s'offrir sur le terrain politique. C'est en effet une méthode qui ne revendique sa cohérence que dans le refus de tout encadrement normatif précis. Elle se veut essentiellement libre dépouillée de tout conformisme et de toute forme d'alignement dicté par l'ère du temps » (Mouandjo, 2008, p.358). Il s'agit d'une approche qui repose sur une adaptation constante de la Francophonie aux événements et/ou contextes. Pour ne pas se laisser enfermer dans un formalisme qui peut nuire ses ambitions, la Francophonie use de cette flexibilité pragmatique pour réduire les lourdeurs dans son rapport avec les universités camerounaises. Notamment en prenant en compte que le numérique est encore en plein essor et que les autorités le perçoivent davantage comme un accélérateur de développement économique. Cette perspective est rendue possible par la flexibilité pragmatique qui caractérise la Francophonie dans ses relations avec ses États membres. La co-construction de la culture numérique francophone passe également par des mesures telles que la promotion de la collaboration entre les universités camerounaises et d'autres universités francophones en Afrique et ailleurs, la mise en place des programmes de formation pour des enseignants et des étudiants sur l'utilisation du numérique dans l'enseignement et la recherche.

## **Conclusion**

La Francophonie a fait du numérique une question centrale dans la réalisation de ses missions et pour le rapprochement entre ses membres. À cet effet, elle a élaboré des stratégies intervenant dans un contexte de transformation des universités camerounaises. La présente réflexion met en lumière l'impact significatif de ces stratégies sur la transformation des universités camerounaises, avec un accent particulier sur l'université de Yaoundé 1. En nous appuyant sur

les approches discursives de l'action publique et la sociologie de la traduction, nous avons démontré comment le récit de l'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur ancré dans les SFN, a contribué à légitimer une culture numérique francophone tout en s'intégrant aux réalités locales. Les résultats révèlent une dynamique de co-construction impliquant divers mécanismes discursifs, d'apprentissage et de mobilisation. Cette culture numérique francophone, bien qu'ancrée dans des cadres internationaux, se traduit par des initiatives concrètes et adaptées aux contextes nationaux, telles que le développement de compétences technologiques, la réorganisation des services universitaires et la mise en œuvre de pédagogies innovantes.

Ces initiatives reflètent la capacité de la Francophonie à dépasser son rôle traditionnel pour devenir un acteur clé dans la redéfinition du paysage numérique des universités francophones. Ce travail a été également l'occasion de saisir les logiques et la portée de l'influence de la Francophonie sur la problématique du numérique en ce qui concerne précisément la digitalisation de l'université de Yaoundé 1. De ce fait, il importe de mentionner que la Francophonie numérique joue un rôle non négligeable dans l'élaboration des politiques de numérisation des universités camerounaises en fournissant notamment des ressources, des conseils et des opportunités de collaboration. À partir de tout ceci, l'on comprend aisément que les sommets, en tant que haute instance de la Francophonie, ne sont plus que de simples rencontres institutionnelles, ils deviennent des centres de production de sens et de puissance d'un « discours francophone » (Mbono, 2019, p.5) sur le numérique. Un discours en constante évolution au regard de la complexité du numérique et de l'espace francophone. Toutefois, cette transformation n'est pas sans défis. Les limites structurelles, telles que le sous-financement et l'accès inégal aux ressources numériques, appellent à un engagement renforcé de la Francophonie et de ses partenaires locaux et internationaux. La pérennité de cette dynamique dépendra également de la capacité des acteurs impliqués à maintenir un dialogue inclusif et à continuer à adapter le récit d'appui à la digitalisation de l'enseignement supérieur aux évolutions technologiques et sociétales. Cette recherche est donc une invitation à repenser le rôle des organisations internationales, comme la Francophonie, dans la promotion de politiques transnationales. Elle souligne la pertinence d'une approche axée sur la co-construction et l'adaptation locale pour relever les challenges contemporains. L'impact des SFN sur les universités camerounaises témoigne de la puissance des récits et des réseaux dans la

transformation des systèmes éducatifs à l'ère du numérique, tout en offrant une piste de réflexion pour d'autres contextes similaires dans l'espace francophone.

## REFERENCES

- [1] ATTALI, Jacques, 2014, La francophonie et la francophilie, moteurs de croissance durable, Rapport.
- [2] BANERJEE, Sanjoy, 1998, « Narratives and Interaction: A Constitutive Theory of Interaction and the Case of the All-India Muslim League », *European Journal of International Relations*, Volume 4 (2), p. 178-203
- [3] BELINGA, Pierre, Yvan, 2021, Francophonie et réduction de la fracture numérique en Afrique centrale entre 2012 et 2020, Mémoire en Relations Internationales, Université Jean Moulin Lyon 3, 2021, p 157.
- [4] BOSSY Thibault et EVRARD Aurélien, 2014, "Communauté épistémique", in Laurie Boussaguet et al., *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, (4e éd.), pp. 140-147.
- [5] CALLON Michel, 1986, « Eléments pour une sociologie de la traduction: La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, Troisième série, Volume 36, p. 169- 208
- [6] Commission de l'Union Africaine/Organisation de Coopération et de Développement Economiques, 2021, Dynamiques du développement en Afrique 2021 : Transformation digitale et qualité de l'emploi, CUA, Addis Abeba/Éditions OCDE, [ En ligne <https://doi.org/10.1787/cd08eac8-fr> ] Consulté le [06 novembre 2022]
- [7] DELPEUCH, Thierry, 2008, « L'analyse des transferts internationaux de politiques publiques : un état de l'art », *Questions de recherche / Research in question* – n° 27, p. 69.
- [8] DERDER, Fathi, 2015, Francophonie numérique : développer la formation supérieure francophone en ligne et encourager son accès à toutes et tous, Berne, Rapport de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie.
- [9] Durnova Anna et Zittoun Philippe, 2013, « Les approches discursives des politiques publiques » Introduction, *Revue française de science politique*, numéro 3, volume 63, p. 569-577
- [10] FINNEMORE, Martha, 1993, « International organizations as teachers of norms : the United nations educational, scientific, and cultural organization and science policy », *International Organization*, numéro 47, volume 4, pp. 565-597
- [11] FOUILLEUX, Ève, 2015, « Au-delà des États en action...La fabrique des politiques publiques globales » in Laurie Boussaguet et al. (dir.), *Une « French touch » dans l'analyse des politiques publiques ?*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 287-318.
- [12] GAMBOTTI, Christian, 2015 « La francophonie, espace géopolitique et géoéconomique », *Revue Géoéconomie*, , numéro 73, p. 189-199

- [13] GHECIU, Alexandra, 2005, « Security institutions as agents of socialization? NATO and Post-Cold War Central and Eastern Europe », *International Organization*, volume 59, numéro 4, p. 973-1012
- [14] Guerrin, J. et Barone, S., 2020, « Récits d'action publique et opérations de traductions : la restauration écologique du fleuve Rhône (France) », *Politique et Sociétés*, 39(2), p. 49-79
- [15] JOBERT, Bruno, 1992, « Représentations sociales, controverses et débats dans la conduite des politiques publiques », *Revue française de science politique*, Volume 42, p. 219-234.
- [16] JOBERT, Bruno, 1994, *Le tournant néo-libéral en Europe*, Paris, L'Harmattan,
- [17] JONES, Michael et MC BETH Mark K. , 2010, « A Narrative Policy Framework: Clear Enough to Be Wrong ? », *The Policy Studies Journal*, volume 38, numéro 2, p. 329-353.
- [18] JÖNSSON, Alexandra, 2014, « Incrémentalisme » in Laurie Boussaguet et al., *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, (4e éd.), pp. 317-325.
- [19] KÜBLER, Daniel; DE MAILLARD, Jacques, 2009, *Analyser les politiques publiques*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- [20] MBONO, Stéphane, 2019, « Le projet démocratique de la Francophonie dans la prévention des conflits électoraux en Afrique: entre construction discursive et reprise rationaliste », *Note d'analyses sociopolitiques, CARPADD*, numéro 09, p. 2-14.
- [21] MBONO, Stéphane, 2021, « Le processus de fabrication des normes internationales : essai d'analyse de l'émergence de la culture démocratique au sein de la Francophonie », *Revue Africaine de Parlementarisme et de Démocratie*, Volume 3, Hors série, p 24.
- [22] MBONO, Stéphane, 2018, La culture démocratique des organisations internationales dans la prévention des conflits électoraux. Analyse comparée du Commonwealth et de la francophonie, thèse de doctorat en Science politique/Relations internationales, Université de Yaoundé 2, Faculté des sciences juridiques et politiques, p.342.
- [23] MOUANDJO, Monney, Stéphane, 2008, *La démocratie au Sud et les Organisations Internationales : analyse comparée des missions internationales d'observation des élections des pays membres du Commonwealth et des pays membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie*, thèse de doctorat en droit public, Université de Reims Champagne Ardenne.
- [24] MOUDJOURI Bienvenue, 2021, « La Francophonie et l'Enseignement supérieur en Afrique francophone : quelles actions pour quels effets », in LIGAN, Charles, Dossou; AGBEFLE, Koffi, Ganyo, , *Scruter la Francophonie, l'Afrique et le monde : regards des chercheurs dans les humanités*, Lomé, Editions francophone universitaire d'Afrique, pp. 105-118.
- [25] MVÉ-ONDO, Bonaventure, 2015, « La gouvernance de l'enseignement supérieur » dans DENEFF, Jean François; MVÉ-ONDO, Bonaventure (dir), *Introduction à la gouvernance des universités*, Paris, Editions des archives contemporaines, p. 315
- [26] NAY, Olivier (dir.), 2017, *Lexique de science politique*, Paris, Dalloz.
- [27] NDA, Papa, Alioune, 2008, *Francophonie des pères fondateurs*, Paris, Kathala

- [28] Organisation de Coopération et de Développement Economiques, 2019, *Going Digital: Shaping Policies, Improving Lives*, Paris, Éditions OCDE, [en ligne, <https://doi.org/10.1787/9789264312012-en>] Consulté le [06 novembre 2022] ;
- [29] Organisation internationale de la francophonie, 2012, *Horizon 2020 : Stratégie de la Francophonie numérique*, p. 14.
- [30] Organisation internationale de la francophonie, 2018, *Rapport 2018 sur l'état de la Francophonie numérique*, p. 315
- [31] Organisation internationale de la francophonie, 2021, *Stratégie de la Francophonie numérique 2022-2026*, p. 6
- [32] PHAN-LABAYS, Trang; GUILLOU, Michel, 2011, *Francophonie et mondialisation*, Paris, Belin, Tome 1.
- [33] RADAELLI Claudio, 2000, « Logiques de pouvoir et récits dans les politiques publiques de l'Union européenne », *Revue française de science politique*, 50<sup>e</sup> année, numéro 2, pp. 255-275;
- [34] ROE, Emery, 1994, *Narrative Policy Analysis : Theory and Practice*, Durham, Duke University Press.
- [35] ROTH, Fabrice, 2022, « Le numérique, facteur de développement dans l'espace francophone africain », [en ligne <https://publicationsprairial.fr/rif/index.php?id=1364> ] Consulté le [18 mai 2023].
- [36] ROY, Jean-Louis, 2008, *Quel avenir pour la langue française ? Francophonie et concurrence culturelle au xxi siècle*, Montréal, Hurtubise, 2008.
- [37] ROY, Jean-Louis, 1988, *La Francophonie : l'émergence d'une alliance*, Hurtubise, HMH, Hatier.
- [38] TABI MANGA, Jean, 2010, *Francophonie, lieu de mémoire, projet d'espoir*, Yaoundé, Afrédit.
- [39] TETU, Michel, 1995, *Histoire, problématique et perspectives*, Paris, Hachette.
- [40] THELEN, Kathleen, 2003, « How Institutions Evolve: Insights from Comparative Historical Analysis », in MAHOMEY, James; RUESCHEMEYER, Dietrich (dir.), *Comparative Historical Analysis in the social sciences*, New-York, Cambridge University Press.
- [41] VAILLANCOURT, Yves, 2016, « La co-construction des politiques publiques », EMES Conferences Selected Papers Series, ECSP-P16-12, p. 23
- [42] VIGNAUX, Georges, 2008, « La francophonie numérique », , Colloque international du CELAT "Francophonie et francophonies : quel avenir, quels enjeux ?" (14-17 octobre), CNRS, *Maison des Sciences de l'Homme-Paris Nord*. p. 16